

Johnson, du centre de la Saskatchewan, survenue alors qu'il se dépêchait à prendre son train, a certainement été hâtée parce qu'il a dû se servir d'un escalier dangereux.

Dans les gares qui possèdent de ces abris souterrains, ainsi que je les appelle, le personnel du train se rend à son poste en passant par le niveau de surface. On voit souvent, cependant, de vieilles dames gravir péniblement les escaliers sans aide et portant une valise dans chaque main, de sorte qu'elles ne peuvent se servir de la rampe. A Edmonton et à Calgary, par exemple, les voyageurs montent dans le train au niveau du sol; mais il ne manque pas de gares de chemins de fer où l'on trouve des escaliers fort dangereux. Aux terminus d'autobus, les voyageurs peuvent monter dans la voiture directement du rebord du trottoir; bien plus, il s'y trouve toujours quelqu'un qui, sans s'attendre à un pourboire, prend soin des bagages et les place dans l'autobus.

Je souhaite ardemment la prospérité de nos chemins de fer, parce que la prospérité de l'économie du pays, surtout celle de la province de la Saskatchewan, en dépend beaucoup. Je souligne que nous ne pouvons subir du détriment politique par suite de ce que nous disons en cette enceinte. Comme moyen d'obtenir au Canada un service ferroviaire satisfaisant, je propose qu'on remette les chemins de fer aux mains des employés, afin qu'ils se rendent compte s'ils sont capables de les exploiter de façon à gagner leur vie.

J'en viens maintenant à la question de l'excédent de chevaux que possède l'Ouest. Bien que notre collègue de Churchill (l'honorable M. Crerar) prévoie que le cuir de cheval vaudra un jour très cher, nos chevaux sont tout de même expédiés aux États-Unis.

J'ai employé beaucoup de gens et, à cet égard, j'ai été particulièrement chanceux. Bien des fois, il m'est arrivé d'éprouver de la difficulté à empêcher mes engagés de travailler plus longtemps que des heures convenables. Les travailleurs zélés étaient parfois insupportables pour leurs compagnons de travail. J'ai même, une fois, dû faire travailler un homme tout seul, parce qu'il obligeait les autres à travailler trop fort. J'ai rencontré mon homme récemment, en Colombie-Britannique; il s'est plaint de ce qu'au chantier maritime où il était employé, les syndicats ne lui permettaient pas de faire une bonne journée d'ouvrage.

Qu'on me permette maintenant de m'arrêter quelques instants à l'affaire de Corée et à la situation internationale en général. Le sénateur de Waterloo (l'honorable M. Euler) a parfaitement raison de souligner qu'on ne devrait pas mentionner que nous allons vers

une autre guerre. J'espère qu'il n'en est rien. Lorsque je songe aux énormes montants affectés à des fins militaires, je me demande toujours ce qui arriverait si nous en affections seulement une faible partie à des œuvres de paix. Je ne veux rien reprocher au Gouvernement; mais il me semble qu'il n'est pas à la page dans la bataille de propagande pour la paix. Les États-Unis affectent aujourd'hui de fortes sommes à leurs émissions radiophoniques en plusieurs langues. Le Canada pourrait, ce me semble, tirer avantage d'un programme du genre.

Quant à l'activité des sympathisants communistes, je crois qu'au lieu de s'en prendre à M. Endicott ou au doyen de Cantorbéry, on devrait convoquer ces personnages et leur demander de nommer les gens qui, au Canada, sont des bellicistes. S'ils étaient incapables de nommer qui que ce soit, on pourrait alors leur demander s'ils accepteraient un certain montant pour aller en Russie, où, à nos frais, ils pourraient travailler en faveur de la paix.

L'honorable M. Beaubien: Mais nous ne leur donnerions pas de billet de retour.

L'honorable M. Horner: Tout comme le leader du Gouvernement, je crois que la Russie consacre de fortes sommes aux armements pour contenter sa population. J'ai causé avec beaucoup de Russes qui vivent dans la même localité que moi. Je songe en particulier à un médecin qui s'est enfui de Russie lors de la révolution. Sauf erreur, il a été invité, alors qu'il vivait en Chine, à accepter un poste dans un hôpital de Russie. Par un moyen quelconque, il a réussi à transmettre un mot à un médecin de ses amis, pour demander s'il était prudent pour lui de retourner en Russie. Son ami lui a répondu que s'il tenait à la vie, il faisait mieux de s'esquiver. Ce médecin est venu s'installer à Blaine-Lake où il se trouve depuis dix-sept ans. Le médecin à qui il avait écrit en Russie est ensuite allé en Lettonie où il a prospéré pendant un certain temps, mais, plus tard, il a tout perdu. Lui aussi demeure maintenant à Blaine-Lake où il se prépare à subir des examens afin de pouvoir exercer la médecine au Canada. Son fils est venu avec lui. En causant avec un de mes amis qui comprend le russe, il a fait remarquer que la Russie ne serait pas prête avant dix ans à livrer une grande guerre, parce que le niveau de vie de la masse du peuple y est trop inférieur. Ainsi que l'a signalé le leader du Gouvernement, les dirigeants russes se livrent à la propagande afin de faire croire à leurs gens que toutes les autres nations veulent attaquer leur pays. Ils n'ont jamais pu, jusqu'aujourd'hui, fournir à